



mentionnés dans les archives paroissiales de 1653 et 1654. «En 1654-1655 apparurent les ouvriers plus spécifiquement attachés à la réalisation des jardins : jardiniers et artisans travaillant aux ouvrages hydrauliques», écrit Jacques Moulin<sup>23</sup>. Le bassin de la couronne, près du château, occupe une dépression de plusieurs mètres par rapport à l'allée centrale. Il s'agit du niveau le plus bas, là où le ru Bobée formait un méandre avant de traverser l'axe vers l'Anqueil suivant une diagonale.

Cette dérivation fut entreprise vers 1652-1653, date de la fin des troubles civils. «[...] mais qu'aussitôt

après son entrée dans la surintendance, il conçut un plus grand dessein. Pour l'exécuter, l'on recula pendant les années 1653 et 1654 le courant de l'eau, qu'on la fit passer par un glassis de graisserie pour la conduire dans le canal et à longer le parterre, qu'on fit la recherche des eaux et la conduite des fontaines du côté de Melun. Qu'on commença à réunir des terres fermier, les parterres à fleurs, et que l'accroissement du grand parterre avec les petits canaux [...]»

<sup>23</sup> Jacques Moulin, *Vaux le Vicomte. Étude préalable à la restauration des parcs et des jardins*, Bibliothèque du patrimoine, Paris 1995.

Les premiers travaux de terrassement du domaine en 1653. En haut la galerie souterraine du ru Bobée. À gauche les fouilles des communs et douves, et en bas la pépinière. L'Anqueil est encore dans son état d'origine. Aquarelle de l'auteur sur vergé, 24 x 32 cm, 2011

Comme l'atteste Olivier d'Ormesson, c'est bien au sortir de la guerre civile que Mazarin, désormais rassuré sur son avenir et sur celui du roi, a récompensé son ministre en le nommant, avec Abel Servien, à la surintendance des finances. Nomination des plus prometteuses... Or, c'est précisément à cette date que les travaux du domaine de Vaux prennent une tournure tout à fait singulière. Foucquet a bien pesé sa décision. L'avenir lui paraît propice à un tel projet qui a suffisamment mûri. Preuve que nous avons affaire à un homme prudent qui a su attendre.

À peine le chantier de la dérivation est-il lancé que Foucquet se met à acquérir de nouvelles terres, et parfois hors du périmètre du parc. En 1653, il achète Mons et les Bertrys, deux petits hameaux; le 17 avril 1654, c'est la grande ferme du Monceau à Moisenay, ce village qui est le plus proche de Vaux à l'est; le 15 juillet, c'est le tour du fief et de la ferme de Villerne; le 12 septembre, c'est la seigneurie de Neufville, et le 14 octobre la terre et la seigneurie des Granges.

L'extension du domaine permet aux fontainiers de poursuivre à plus vaste échelle leurs recherches des sources et nappes souterraines nécessaires à la création des bassins et sans lesquelles la magie des jeux d'eau ne saurait exister.



Ci-dessus, instrument d'arpenteur du XVII<sup>e</sup> siècle

À droite, arpenteurs-topographes au travail. Détail du *Plan des terres appartenant à la propriété de «ter lepe»*, par A. Messians & H. de la Porte, 1658. Aquarelle sur parchemin. Musée Memling de Bruges

## Le gros œuvre : le génie des terrassiers et la recherche des eaux

### Le génie des terrassiers

Aucun chroniqueur de Vaux n'a jamais mentionné l'exceptionnel travail des terrassiers et des topographes dont l'œuvre géniale nous échappe, et pourtant elle mérite qu'on s'y attarde.

L'apparition de nouveaux instruments de mesure, imaginés à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par des mathématiciens et géographes hollandais – et bientôt les Français vont prendre la relève au début du XVII<sup>e</sup> siècle – trouve vite de nombreuses applications, permettant notamment l'établissement de cartes topographiques plus précises, d'abord à des fins militaires.

Le perfectionnement constant de ces instruments va permettre d'effectuer des relevés de plus en plus justes. Après avoir mesuré les distances et les altitudes, les topographes les couchent sur le papier et jettent ainsi les bases des premières cartes destinées aux

armées. Les pentes praticables y sont très clairement indiquées pour guider le passage des troupes, tout comme le tracé exact des cours d'eau qu'elles auront à franchir. De même, les abords immédiats d'une place forte et ses dégagements doivent être relevés avec la plus grande exactitude.

Cette science nouvelle aboutit dès 1624 à la création d'un corps d'ingénieurs géographes, ou Ingénieurs aux Fortifications de France et des Camps et Armées. Il leur incombe de pallier l'absence de documents topographiques fiables.

La question des fortifications est très à la mode au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est partie intégrante de tout l'enseignement de l'architecture et de la géométrie pratique qui en donne les rudiments. Ces matières font naturellement partie de la formation de Le Vau, et il les recommande à tout aspirant architecte. «Il faudra lever le plan de la place bien exactement et remarquer tout ce qui peut bailler de la peine ou fournir quelque avantage, comme sont les rivières, collines, commandements vieux ouvrages tours châteaux, fossés et semblables», écrit Bourdin dans *Le Cours de mathématiques*, son traité de 1661 qu'il dédie à la noblesse.

